



# LETTRE PAROISSIALE

## du Temple-Neuf

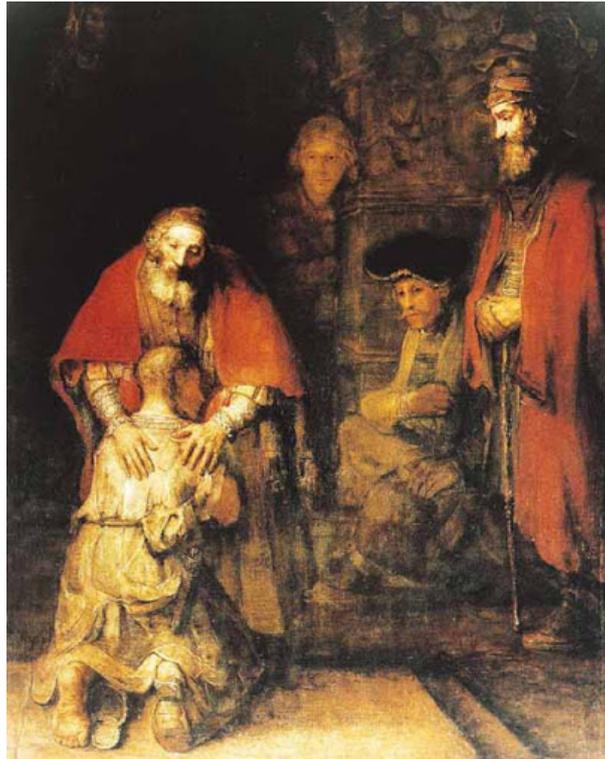
Place de la Comédie - 57000 - Metz  
[templeneufdemetz@gmail.com](mailto:templeneufdemetz@gmail.com)  
<https://templeneufmetz.org>

Hebdomadaire n° 14 – 28 juin 2020

### Evangile Luc 15.1-3, 11b-32

*“<sup>1</sup> ¶ Tous les collecteurs des taxes et les pécheurs s’approchaient de lui pour l’entendre. <sup>2</sup> Les pharisiens et les scribes maugréaient : Il accueille des pécheurs et il mange avec eux ! <sup>3</sup> Mais il leur dit cette parabole :*

*Un homme avait deux fils. <sup>12</sup> Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui doit me revenir. » Le père partagea son bien entre eux. <sup>13</sup> Peu de jours après, le plus jeune fils convertit en argent tout ce qu’il avait et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en vivant dans la débauche. <sup>14</sup> Lorsqu’il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer de tout. <sup>15</sup> Il se mit au service d’un des citoyens de ce pays, qui l’envoya dans ses champs pour y faire paître les cochons. <sup>16</sup> Il aurait bien désiré se rassasier des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. <sup>17</sup> Rentré en lui-même, il se dit : « Combien d’employés, chez mon père, ont du pain de reste, alors que moi, ici, je meurs de faim ? <sup>18</sup> Je vais partir, j’irai chez mon père et je lui dirai : “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi ; <sup>19</sup> je ne suis plus digne d’être appelé ton fils ; traite-moi comme l’un de tes employés.” » <sup>20</sup> Il partit pour rentrer chez son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému ; il courut se jeter à son cou et l’embrassa. <sup>21</sup> Le fils lui dit : « Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. » <sup>22</sup> Mais le père dit à ses esclaves : « Apportez vite la plus belle robe et mettez-la-lui ; mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. <sup>23</sup> Amenez le veau engraisé et abattez-le. Mangeons, faisons la fête, <sup>24</sup> car mon fils que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé ! » Et ils commencèrent à faire la fête. <sup>25</sup> Or le fils aîné était aux champs. Lorsqu’il revint et s’approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. <sup>26</sup> Il appela un des serviteurs pour lui demander ce qui se passait. <sup>27</sup> Ce dernier lui dit : « Ton frère est de retour, et parce qu’il lui a été rendu en bonne santé, ton père a abattu le veau engraisé. » <sup>28</sup> Mais il se mit en colère ; il ne voulait pas entrer. Son père sortit le supplier. <sup>29</sup> Alors il répondit à son père : « Il y a tant d’années que je travaille pour toi comme un esclave, jamais je n’ai désobéi à tes commandements, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis ! <sup>30</sup> Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a dévoré ton bien avec des prostituées, pour lui tu as abattu le veau engraisé ! » <sup>31</sup> Le père lui dit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ; <sup>32</sup> mais il fallait bien faire la fête et se réjouir, car ton frère que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé ! »” (Luc 15:1-32 NBS)*



***Le retour du fils prodigue (1668), Rembrandt Harmenszoon Van Rijn, Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage***

## PREDICATION

Chers amis,

Un homme avait deux fils. C'est le début de notre parabole et ensuite la situation se complexifie. Le temps de l'enfance des deux garçons passe ainsi que l'absolue dépendance au père. Dans cette parabole comme dans la vie, le jeune âge rend les enfants dépendant des parents puis petits à petit ils gagnent leur autonomie et agrandissent leur expérience du vaste monde... jusqu'à être responsables de la relation qu'ils entretiennent avec le père. L'âge adulte est celui de la responsabilité.

Notre parabole pose cette cruelle question : qu'est-ce qu'être responsable ? Quelle relation entretenir avec Dieu ? De l'apparente soumission et de la vraie révolte à l'apparente révolte et la vraie soumission pourrait être le titre de notre périscope. Cette formulation résume bien le positionnement des deux fils. L'évangéliste Luc est audacieux lorsqu'il pose son récit. Il prend un exemple assez ordinaire de querelle familiale et en réalise une transcription théologique en affirmant que les relations entre Dieu et l'humanité sont sur le même registre.

Le fils aîné offre toutes les apparences du dévouement, de la continuité de la tradition familiale et de l'esprit qui y règne mais au fond de lui, il cache un profond ressentiment.

Le fils cadet donne les signes de la révolte et de l'autonomie, en apparence il casse les codes et les usages traditionnels mais il conserve au fond de lui un profond attachement.

Le père laisse ses enfants libres. Il subit par conséquent leurs incartades et essaye de les accompagner au mieux. Est-il parfait ? Est-il tout-puissant ? Est-il Dieu ? En tout cas, il accepte de vivre au rythme de

l'évolution de ses enfants, il tente de conserver une relation avec eux, maladroitement peut-être mais empreinte d'amour. Qui est ce père ?

Traditionnellement le texte est reçu comme l'histoire d'un fils cadet qui a dilapidé sa fortune et qui revient dans une famille généreuse et hospitalière. Cela explique le nom donné à la parabole « le fils prodigue » ou « le fils perdu » quand nous évoquons ce texte. Nous y lisons l'histoire du pécheur qui se repent, qui après s'être perdu revient à Dieu, l'histoire de l'humanité qui pêche avec Adam et qui se relève avec le Christ. D'autres théologiens y voient les païens qui se convertissent ou les chrétiens qui se repentent... toutes ces lectures n'occultent pas un certain malaise non seulement à cause du premier fils qui se révolte à la fin du récit mais aussi à cause des premiers versets que nous avons lus où Dieu n'attend pas le retour du pécheur mais abandonne les 99 brebis pour aller chercher la 100<sup>e</sup> ou les 9 drachmes pour retrouver la 10<sup>e</sup>. Autrement dit Dieu n'attend pas le retour de l'égaré mais il se met en route pour aller le chercher. Or ce n'est pas le cas dans notre parabole.

Devant un malaise qui perdure, certains théologiens ont tenté de voir dans le premier fils l'image du rigorisme juif et par extension son équivalent chrétien. Il s'agit alors de stigmatiser ceux qui n'admettent pas l'arrivée des païens dans le christianisme ou des mouvements plus libéraux au sein de l'Église... mais là encore l'interprétation n'est pas très satisfaisante.

Alors d'autres théologiens ont tenté d'appeler la péricope « la parabole du père miséricordieux » ou « le père admirable » pour mettre en exergue les tempéraments peu glorieux des deux garçons. L'image alors est celle d'un Dieu généreux face à une humanité peu glorieuse. Regardons notre monde, nos attitudes et interrogeons-nous... cela peut être très utile, voire nécessaire, mais pour autant cela ne résout pas le trouble que nous ressentons à la lecture du récit.

Si Jésus parle en parabole c'est très clairement pour nous inviter à réfléchir et nous inviter à trouver des éléments d'interprétation différents selon les périodes de notre vie et des situations auxquelles nous sommes confrontés. Vais-je recevoir ce récit de la même manière si je suis un enfant qui voit son père passer tous les caprices de son frère, alors que lui-même est obéissant et qu'il n'en tire aucun bénéfice. Inversement, comment vais-je réagir si je dois retrouver le foyer familial après une longue période d'incartades et que je vois mon frère aîné réagir avec violence. Comment me situer si je suis le père face à des enfants très différents, ou encore si je suis sollicité pour un simple conseil. C'est toute la richesse de la parabole que d'ouvrir de multiples interprétations.

---

Qui est qui dans notre récit ? Le père est-il Dieu ? C'est l'hypothèse la plus communément admise mais si nous regardons le texte de manière rigoureuse nous sommes obligés de constater que quelques éléments mettent à mal cette perspective. « J'ai péché contre le ciel et contre toi » affirme le fils cadet. Qu'est-ce à dire, le ciel et Dieu seraient-ils différenciés dans notre récit ? Cela est très peu probable et étranger à la tradition biblique. De plus, et là nous mettons des mots sur notre malaise, le père du récit n'est pas très admirable. Il n'arrive pas à communiquer avec ses enfants, ni avec l'un ni avec l'autre.

Revenons au texte et creusons notre trouble. Vous constatez avec moi que le père ne parle pas à son cadet, bien plus encore, il lui coupe la parole. Il ne dit rien avant son départ et n'essaye pas de le raisonner. Il ne tente pas de le retenir. Il ne lui offre pas une voie de compromis en prenant en compte qu'il a grandi et qu'il est devenu adulte. Il ne lui parle pas et le laisse partir. Quand il rentre, en continuité avec l'usage ancien, il lui coupe la parole. La belle tirade que son garçon avait préparée, pensée, scénographiée ne peut se dire ni être interprétée. Rien. Le père ne lui laisse aucune place dans son retour. Il ne veut pas l'entendre, il ne veut pas savoir ce qu'il a fait, ce qu'il a vécu et ce qu'il a appris. Rien ne l'intéresse. Il l'habille, le nourrit, lui impose une fête, couvre son retour de bruits

assourdissants avec musiciens et danses... il lui impose de replonger dans sa vie passée lui qui avait vécu avec des femmes de petite vertu, comme l'on disait jadis. Le père ne lui parle pas mais il parle de lui à ses serviteurs. Il donne des ordres à son propos à son personnel. Faites ceci, faites cela... est-ce que le fils cadet existe réellement pour le père ? Le fils voulait parler et il se voit inondé de cadeaux. Il est l'objet de la joie de son père alors qu'il espérait advenir au rang de sujet.

La situation du fils aîné se lit en miroir. Il a droit aux paroles du père... mais il ne lui donne rien. Pas de fête, pas de plaisir avec ses amis, pas de bon temps. Il a droit à des paroles mais rien que des paroles, pas d'actes. Pour faire une allusion à l'actualité, l'aîné a droit aux programmes politiques et aux promesses électorales... tu as tout, ce qui est à moi est à toi... mais ne touche à rien. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit, la politique est essentielle à la vie démocratique et à l'existence pacifique dans un monde juste. Il est seulement souhaitable qu'elle s'écarte des dérives démagogiques.

Le père donne l'impression de n'être pas très à l'écoute de ses fils. Le premier espère un geste de reconnaissance, le second rêve d'un échange verbal. Nous avons sur ce point un accord entre les deux fils, les deux se sentent malaimés. L'aîné a l'impression d'être traité comme un serviteur et le cadet voudrait assumer ses actes. Est-ce que le père a compris ses enfants ? Est-il la figure de Dieu ? André Gounelle nous rend sensible à ces interrogations à propos de la parabole.

---

Quel regard avons-nous sur Dieu ? Plusieurs d'entre nous ont une conception autoritaire de Dieu, il dirige, il punit, il récompense... d'autres voient un Dieu qui dialogue, qui accompagne et qui tend la main. Certainement que notre conception de Dieu dépend de notre identification à l'un ou à l'autre des fils. Comme toute parabole, elle est caricaturale. Bien évidemment nous ne sommes ni l'un ni l'autre des personnages du récit même si nous nous sentons plus en phase avec l'un des garçons.

Il nous faut oser une interprétation de ce texte. Nous en avons précisé quelques lectures et souligné certaines interrogations. Le père est Dieu. Pour autant il ne se veut pas tout-puissant et accepte une part de souffrance et de déception provenant de sa création. Il est inimaginable de croire qu'il n'est pas blessé par l'attitude de ses enfants. Pourquoi les expose-t-il à une continuelle frustration ? Par pure habitude, par facilité, par méchanceté... cela semble exclu. L'évangéliste Luc veut-il présenter une lecture qui expliquerait la félicité permanente d'une partie de l'humanité et la souffrance durable d'une autre ? Souhaite-t-il décorrélérer les notions de mérite, de justice et de rétribution ? Peut-être. Désire-t-il répondre à certaines permanences dans les histoires familiales qui dépassent les compréhensions de l'époque ? Pourquoi pas. De nos jours, les sciences humaines nous aident à comprendre la reproduction des schémas familiaux ainsi que la persistance de certaines situations. Pour autant une parabole ne peut pas s'arrêter à des explications collectives mais interroge toujours chaque être humain individuellement.

Que nous soyons fils aîné ou fils cadet, fille aînée ou fille cadette, Dieu nous pousse dans nos retranchements en nous offrant ce que nous aimons. L'aîné aime le travail, le cadet apprécie la légèreté. L'un et l'autre peuvent mettre fin à ces surabondances mais encore faut-il s'affirmer, y compris face à Dieu. Le voulons-nous vraiment, savons-nous prendre le risque de l'inconnu, osons-nous prendre la liberté du dialogue véritable avec Dieu ?

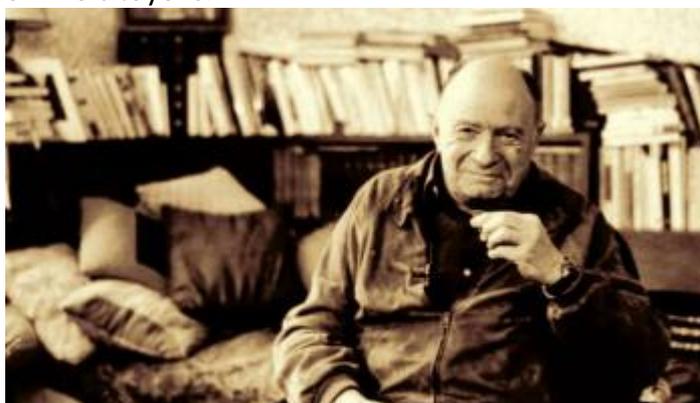
Notre Dieu, que nous apprenions à nous connaître suffisamment pour te parler en vérité. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM 28 juin 2020

# Ce que nous devons à Jacques Ellul

## **Introduction : pourquoi Jacques Ellul ?**

Nous entrons dans une période de *vacances* ; n'en faisons pas un moment de *vacance*, c'est-à-dire, au sens étymologique du terme, de *vide*. Profitons du temps qui nous est donné pour vivre différemment, par exemple, en (re)découvrant un intellectuel protestant considérable : Jacques Ellul : (1912-1994) : historien du droit, sociologue, penseur de la société technicienne et de la modernité, il est un théologien de l'espérance et de la liberté. Or, bien qu'ayant produit une œuvre considérable (plus d'une cinquantaine de livres et plusieurs centaines d'articles), son nom demeure relativement mal connu en France ; moins, par exemple, que d'autres grandes figures protestantes, Albert Schweitzer, Dietrich Bonhoeffer, ou Martin Luther King. Or son actualité est réelle. Aussi, pourrez-vous lire ici une brève introduction à quelques-uns des thèmes de son œuvre qui peuvent nous parler, comme êtres humains, comme chrétiens, comme citoyens.



## **1 - Comme chrétiens, suivons-nous vraiment le Christ ?**

Au début de son livre traitant le plus directement de la foi chrétienne, Jacques Ellul s'interroge et nous interroge :

« La question que je voudrais esquisser dans ce livre est une de celles qui me troublent le plus profondément. Elle me paraît dans l'état de mes connaissances insoluble et revêt un caractère grave d'étrangeté historique. Elle peut se dire d'une façon très simple : comment se fait-il que le développement de la société chrétienne et de l'Église ait donné naissance à une civilisation, à une culture en tout inverse de ce que nous lisons dans la Bible, de ce qui est le texte indiscutable à la fois de la Torah, des prophètes, de Jésus et de Paul ? »

Et il ajoute :

« D'une part on a accusé le christianisme de tout un ensemble de fautes, de crimes, de mensonges qui ne sont en rien contenus, nulle part, dans le texte et l'inspiration d'origine et d'autre part on a modelé progressivement, réinterprété la Révélation sur la pratique qu'en avaient la Chrétienté et l'Église. Les critiques n'ont voulu considérer que cette pratique, cette réalité concrète, se refusant absolument à se référer à la vérité de ce qui est dit ». (*La subversion du christianisme*, 1984)

Constat radical et sévère, dira-t-on, mais qui guide toute sa réflexion sur la foi chrétienne, la sienne et la nôtre.

## **2 – Non-puissance, espoir, espérance.**

Par sa vie, le Christ nous enseigne un chemin de non-puissance, qui signifie pour aujourd'hui une profanation de la loi de Gabor, selon laquelle « tout ce qui est techniquement possible sera nécessairement réalisé ».

Les chrétiens sont les témoins d'une espérance, qui n'a rien à voir avec l'espoir. C'est précisément lorsqu'il n'y a plus d'espoir, lorsque toutes les issues sont bouchées, et que l'humanité se précipite vers le chaos généralisé et le suicide planétaire avec toute la force de son intelligence, qu'alors surgit l'espérance. Telle est notre situation au moment présent : nous constatons dans notre pays, une fois de plus, une chaleur risquant d'aboutir à une canicule identique à celle de l'an dernier ; et nous savons bien que, si nous ne faisons rien, chacun à notre place, que c'est le pire qui nous menace, nous, et surtout nos enfants et petits-enfants. Or, malgré les alertes maintes fois prononcées, nombre de nos contemporains ressentent comme une insupportable attaque personnelle la proposition, pourtant salutaire et modeste, de limiter sur les autoroutes la vitesse à 110 km/h. Savent-ils seulement que dans certains pays, et non des moindres, comme les Etats-Unis, il est interdit de dépasser sur beaucoup d'autoroutes les 100 km/h ? Ellul est sans doute pessimiste, mais c'est un pessimiste débordant d'espérance.

Il poursuit sa réflexion en distinguant alors trois concepts : puissance, impuissance, et non-puissance. La puissance est la capacité à agir, à faire. L'impuissance est l'incapacité d'agir. Mais Ellul s'attache surtout à développer celui de non-puissance, qu'il définit comme la possibilité d'agir et le renoncement à le faire. C'est bien l'exemple que nous donne Jésus, par exemple dans le récit des tentations (Mt 4,1-11 et Lc 4,1-13) et surtout dans celui de son arrestation (Mt 26,47-56). Ellul ne met pas en question l'efficacité en soi, car sans efficacité il n'y a pas de vie d'Église, et même pas de vie du tout. Mais c'est quand nous faisons de l'efficacité une idole, un absolu, que nous tombons dans la perversion et l'aliénation. L'Église, du reste, a du mal, elle aussi, à y échapper, car elle est tentée de se soumettre aux orientations fondamentales de la société technicienne. Or cette mentalité technicienne, qui flatte le fantasme de toute-puissance et la démesure (*l'hubris* de la pensée grecque) de l'homme, a une emprise sur notre vie d'Église : sur nos théologies (depuis la technicisation outrancière de l'exégèse dans les théologies libérales jusqu'à la technicisation de la prière dans les théologies de la prospérité, chère à certaines églises américaines), sur nos activités diaconales (qui confinent bien souvent à l'activisme), sur la gestion des ressources humaines dans l'Église (de plus en plus soumise aux techniques de management), et sur toutes les formes de thérapies ecclésiales (des pratiques thaumaturgiques à la compréhension de l'Église comme un sanatorium spirituel).

## **3 - Conversion : changement radical**

Le Christ nous appelle à nous convertir : non pas à devenir de « bons chrétiens » mais, au sens vrai du terme, changer radicalement ; selon Ellul, notre foi devrait nous conduire à profaner tous les faux dieux, à commencer par les idoles techniciennes. Profaner ne veut pas dire détruire, mais signifie considérer les œuvres humaines comme de simples objets, à utiliser si elles sont utiles et à ne pas utiliser si elles sont inutiles ou nuisibles.

Nous sommes ainsi appelés à continuer à vivre dans ce monde, mais en cessant d'idolâtrer les œuvres humaines. Si nous faisons cela, notre attitude serait tellement à contre-courant qu'elle s'avérerait réellement révolutionnaire, foncièrement subversive. L'éthique de Jacques Ellul est donc une éthique de la profanation, mais aussi de la non-puissance.

### **Conclusion provisoire**

Prendre le texte de la Bible au sérieux, voilà une traduction que nous propose Jacques Ellul d'un des mots d'ordre du protestantisme : *sola scriptura*, l'Écriture seule. Il ne s'agit donc pas de faire d'Ellul un nouveau maître, un gourou que nous suivrions pieusement, mais un homme dont les réflexions sont à lire et à discuter, et peuvent nous aider. Suivre le Christ, cela pourrait être, par exemple, relire et vivre ces deux versets : « tout est permis, mais tout n'est pas utile ; tout est permis, mais tout n'édifie pas » (1 Cor 10, 23) ou encore la parole adressée à la femme adultère : « Je ne te condamne pas non plus, va et ne pêche plus ». (Jean 8,11) : Que ce ne soit pas pour nous des formules pieuses, mais des préceptes dans notre vie.

Pour finir, voici trois citations de Jacques Ellul :

*Croire que l'on modifiera quoi que ce soit par la voie institutionnelle est illusoire.*  
*De la révolution aux révoltes (1972)*

*Ce n'est pas la technique qui nous asservit mais le sacré transféré à la technique.*  
*Les nouveaux possédés (1973)*

*Le christianisme est la pire trahison du Christ,*  
*L'homme à lui-même (1991)*

Cette chronique doit beaucoup aux travaux et aux cours de Frédéric Rognon, professeur de philosophie à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de Jacques Ellul.

Christian RASETA

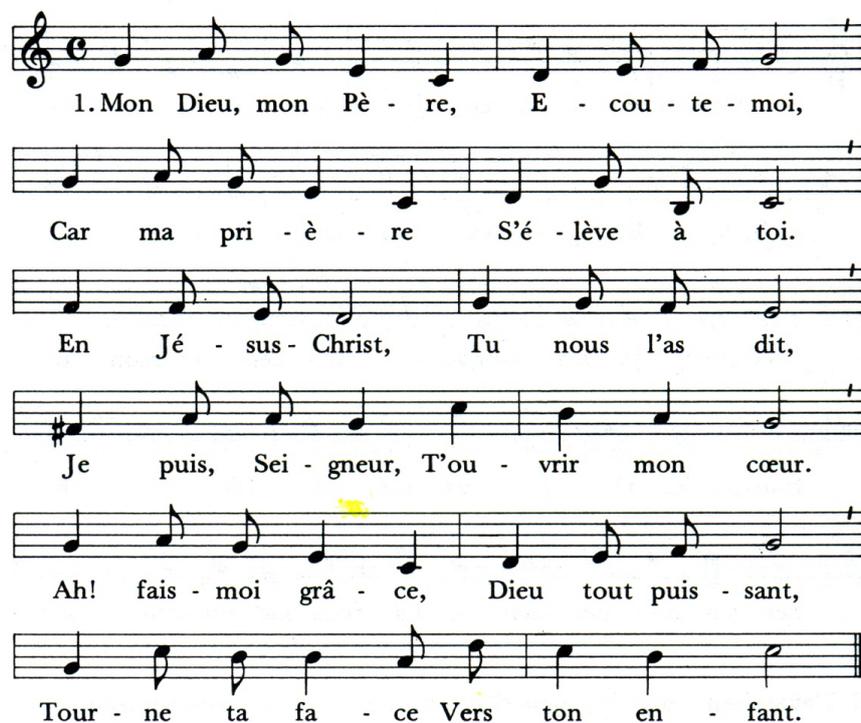
Tous masqués, tous solidaires ,  
tous responsables

En cette période de post-confinement mais « où le virus est toujours là », le rôle du conseiller presbytéral d'accueil se trouve modifié : s'il n'a plus en charge (temporairement) la lecture des textes bibliques, il veille plus que jamais au respect des consignes de sécurité sanitaires. En charge de cet accueil pour le mois à venir seront Claudine Beulaton le 28/6, Christian Brua le 5/7 et Claudine Vincler les 12, 19 et 26 juillet. Un retour sur la bonne application de ces consignes figurera à l'ordre du jour du **prochain conseil presbytéral, le dimanche 5 juillet à 17 h sur Skype**. Chacun est d'ici là invité à s'exprimer sur son ressenti lors des cultes. Un constat s'impose d'ailleurs ; jamais la participation au chant par l'assemblée n'a été aussi forte ; en cause évidemment le choix très restrictif des cantiques parmi les « tubes », mais ne vaut-il pas à l'avenir privilégier le petit nombre des cantiques archi-connus de tous plutôt que ceux parfaitement adaptés au texte du jour mais que l'on suivrait à bouche fermée par méconnaissance de la musique ?

Une bonne nouvelle encore : notre site Internet <https://templeneufmetz.org> est désormais fonctionnel. **Toutes les rubriques n'ont** certes pas encore été intégrées mais le conseil presbytéral attend l'avis et les critiques constructives de chacun .

# CANTIQUE 43/06 proposé par Robert Sigwalt

C. Malan 1840



1. Mon Dieu, mon Père, Écoute-moi,  
Car ma prière s'élève à toi.  
En Jésus-Christ, Tu nous l'as dit,  
Je puis, Seigneur, T'ouvrir mon cœur.  
Ah! fais-moi grâce, Dieu tout-puissant,  
Tourne ta face vers ton enfant.

2. Viens, je te prie, / Change mon cœur, / Guide ma vie / Loin de l'erreur. / Mon seul désir / Est de choisir / La bonne part / Sous ton regard. / Que mon offense / Ne lasse plus / Ta patience, / Seigneur Jésus.

3. Fais-moi comprendre / Ta charité / Et bien entendre / Ta vérité. / Oui, que ta main, / Sur mon chemin, / Soit, ô Dieu fort, / Mon seul support. / Que ta puissance / Soit chaque jour / Ma délivrance, / O Dieu d'amour.

4. Toi qui m'appelles / Dans ton amour, / Rends-moi fidèle / Par ton secours. / Protège-moi, / Et conduis-moi / Loin du danger, / O bon berger. / Vois ma faiblesse / Et me soutiens / Par ta tendresse, / Je t'appartiens.

C. Malan 1840, Rév. 1977



Retrouvez-nous sur Facebook pour deux minutes de réflexion quotidienne les mardis et vendredis :

[www.facebook.com/Templeneufdemetz](http://www.facebook.com/Templeneufdemetz)